

PIERRE JOSEPH

Rétrospective

Il est l'un des joueurs invités à battre les cartes de cette neuvième édition. A 42 ans, Pierre Joseph compte parmi les artistes clés des années 90 et s'improvise commissaire d'une des sections de cette Biennale pas comme les autres. Connus pour sa capacité à innover la scène artistique à travers ses collaborations, il a fait de l'apprentissage, de l'enseignement et du savoir son cheval de bataille. D'où l'idée – presque – logique d'inviter cette fois-ci une dizaine de très jeunes artistes, nés pour la plupart dans les années 80, à formuler une relecture de ses propres travaux.

La règle du jeu est simple (qui tient en une simple lettre envoyée à Benoît Broisat, Bruno Persat, Benoît Maire, Cyprien Gaillard, Raphaël Zarka, Mark Geffriaud, Raphaël Siboni, le Collectif I.O.3, Fabien Giraud et Etienne Chambaud) : *"Je vous propose de produire au plus près, un remastering de l'une*

de mes pièces, au plus loin une idée d'idée d'idée, avec le vague souvenir d'être parti de l'un de mes travaux pour en produire un autre", écrit Pierre Joseph. Avant de résumer : *"Il s'agit de voir mon travail en copyleft, ou quelque chose comme cela."* Et l'on se réjouit d'avance de voir cette jeune garde réactiver avec plus ou moins de distance et sans complexe aucun l'œuvre ouverte de Pierre Joseph.

A l'image du tandem Fabien Giraud/Raphaël Siboni qui se lance dans l'entreprise un brin fantasmagorique d'un hommage à monsieur Mange-Tout, personnage hors normes, décédé l'hiver dernier, qui s'était fait connaître pour sa capacité à ingurgiter pièces d'avions, de voitures, et autres carcasses postindustrielles. Plus sage, le projet de Raphaël Zarka se présente comme une exposition dans l'exposition : une collection de photographies de skateurs pratiquant un ensemble de sculptures publiques. *"Ce qui m'intéresse quant au travail de Pierre, c'est cette idée de "personnages à réactiver" (nom d'une série majeure de Pierre Joseph réalisée dans les années 90 – ndlr), et par extension de*

sculptures à réactiver. Bien sûr, le vocabulaire d'une certaine sculpture moderne renvoie à l'idée de mouvement – le dynamisme, la tension – et les skateurs rendent effectif ce qui n'est que de l'ordre de la potentialité dans les œuvres", décrypte encore cet artiste, aujourd'hui âgé de 30 ans, auteur d'un petit ouvrage passionnant intitulé *Chronologie lacunaire du skateboard, 1779-2005 – Une journée sans vague.*

Quant à Cyprien Gaillard, il a concocté un petit film sur une ruine moderne, un immeuble de vingt-trois étages aux abords de Glasgow recouvert de grands aplats de peinture vive à l'occasion d'une publicité pour les nouveaux écrans Sony. Se définissant comme un archéologue du présent, Cyprien Gaillard reprend à son compte une formule chère à Pierre Joseph, qualifié dans les années 90 "d'artiste des artistes" : *"Je veux tout simplement explorer le monde dans toutes les directions."*

A Lyon, ce sera chose faite grâce à cette séquence de jeu audacieuse qui laisse place à une toute nouvelle génération d'artistes. **Claire Moulène**

AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON (3^e ÉTAGE)

Raphaël Zarka, *Les Formes du repos # 9*, 2006.

5

